

dans cette dernière lutte user de tous les moyens de prudence et d'énergie pour résister à l'ennemi et ne pas être vaincu. Je serais tenté de croire que cette guerre ne serait pas si courte que les précédentes et que la Russie n'offrira guère à l'ennemi l'avantage de grandes batailles rangées."

Als der Oberst von Knesebeck als Abgesandter Preußens nach Petersburg in diesen Tagen kam, meinte Watzdorf, daß man in ihm keinen geschickten Diplomaten gewählt hätte. Namentlich könne er sich nicht recht in der französischen Sprache ausdrücken.

Bei der Parade am 24. Februar fand Watzdorf die Miene des Kaisers, trotzdem er sich sehr freundlich mit ihm unterhielt, zum ersten Male bedenklich. Die Unterhaltung ging wieder über die sächsischen Truppenansammlungen bei Guben, die anscheinend Rußland sehr beunruhigten. Im März wurde die Spannung immer größer. Es ist interessant, zu beobachten, wie eigentlich Watzdorf Rußland mehr Recht als Frankreich gibt. Am 13. hatte er schon die Instruktion für eine eventuelle Abreise erhalten, hoffte aber noch bis Mai bleiben zu können. Wenige Tage darauf schreibt er, daß Alexander nur noch geringe Hoffnung auf Erhaltung des Friedens habe. Am 27. berichtet er: „Il y a des personnes qui croient à la possibilité d'une entrevue (d. h. mit Napoleon) à la quelle cependant l'Empereur Alexandre, à ce que je crois, ne se déciderait pas trop facilement et à moins de voir des bases solides d'un bon concert déjà écrites. Au moins les choses sont elles venues à un tel degré de crise qu'il parait presque impossible qu'une négociation par les voies ordinaires puisse les débrouiller.“ Anfang April spricht er aus, nur ein Wunder könne den Frieden erhalten.

Da Watzdorf am 1. Mai auf Urlaub gehen wollte, erteilte ihm Alexander am 20. eine Abschiedsaudienz. Darüber berichtet er dem Minister:

„J'ai eu l'honneur de parler à Votre Excellence de la bonté toute particulière avec laquelle Sa Majesté l'Empereur Alexandre a daigné me traiter à mon audience d'hier. Sa Majesté me dit entre autres: „Réitérez au Roi mon attachement invariable. Il me trouvera toujours les mêmes sentiments. J'ai tout fait pour éviter cette malheureuse guerre; Je n'ai pu y réussir, je m'en lave les mains. Les troupes françaises avancent constamment, elles vont être sur ma frontière, elles ont passé la Vistule, elles sont à Elbing à trois marches de Königsberg. J'ai retardé mon voyage pour éviter même les fausses interprétations que cela aurait peut-être fait naître à présent il n'y a plus moyens de le différer.“ J'ai cru devoir répondre à Sa Majesté que mon premier et le plus important de mes devoirs, en entrant dans ce pays, avait été de convaincre